

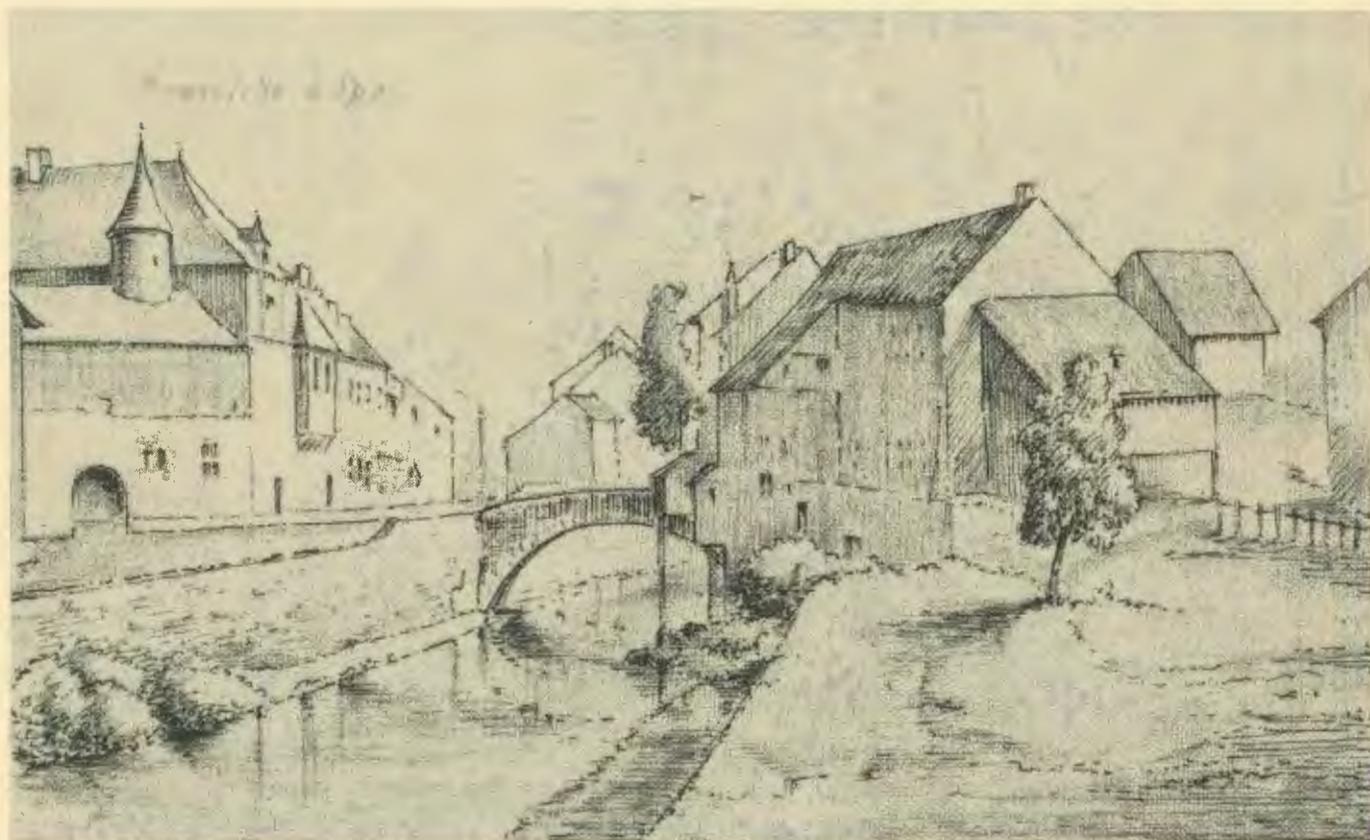
# Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux

Villa royale Marie-Henriette

## SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



La Pomelette à Spa

15 septembre 1976

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid, 77

4880 SPA

BULLETIN N° 7

E D I T O R I A L

Avec ce bulletin n° 7, nous nous consacrerons encore au thème de notre exposition d'été :

" SPA, Café de l'Europe ".

Nous commencerons cependant par évoquer le " Vieux Bon Dieu de Tancremont " dont Monsieur l'Abbé THILL, dans le cadre de notre cycle de causeries 75/76, nous avait éloquemment parlé en mars dernier; il nous livre ici un excellent résumé de son propos.

Parmi les grandes figures illustrant la période de 1750 à 1789 nous évoqueront cette fois celle de GUSTAVE III, Roi de Suède; son séjour à Spa en 1780 fut en effet mémorable. Son portrait, hélas disparu, fut peint par Jean GERNAY, l'un de ces artistes spadois dont Monsieur R. PAQUAY nous parle notamment, continuant ainsi l'étude entamée avec notre précédent bulletin; celle-ci sera poursuivie au bulletin n° 8.

" Dans la foulée " de cet article, nous sommes heureux de publier le travail que le Col. Pharm. L. PIRONET consacre à la restauration des " Bois de Spa ", ces objets, renom de notre Cité, qui font l'objet de notre exposition permanente au Musée de la Ville d'Eaux.

Avec P. LAFAGNE, nous évoquons ensuite la figure d'un grand mécène de notre ville, en cette deuxième moitié du XVIIIè siècle, le promoteur de nombreuses promenades: Sir BERKELEY.

Re venant enfin à une tradition d'intention, nous publions un article de Monsieur H. HENRI-JASPAR sur un sujet lié au futur Musée du Cheval, texte consacré à une pièce intéressante du harnachement.

Quatre illustrations agrémentent, cette fois encore notre revue.

Avant de vous inviter à parcourir, et apprécier nous l'espérons, votre bulletin, nous voudrions insister auprès de nos membres pour qu'ils amènent encore de nouveaux membres, surtout des jeunes qui devront plus tard prendre la relève afin que notre association poursuive sa mission.

R. MANHEIMS

Nos nouveaux membres

Mme	Barthélemy	Guy	Spa	Mme	Paquay	Robert	Spa
Mr	Collard	Henri	Spa	Mr	Piens		Spa
Mme	Collard	Henri	Spa	Mlle	Piette	Françoise	Theux
Mr	Collin	Raymond	Spa	Mme	Pironet	Louis	Waterloo
MM les	Colonel et officiers du I <sup>2</sup> me de Ligne			Mme	Raeymaekers	Albert	La Reid
Mr	de Bournonville	Guy	Spa	Mme	Ramaekers	Alain	Heusy
Mme	de Bournonville	Guy	Spa	Mr	Ramaekers	Thierry	Bruxelles
Mr	Devaux	Henri	Lierneux	Mme	Ramaekers	Thierry	Bruxelles
Mme	Francart	Nelly	Spa	Mr	Rinck		Spa
Mr	François	Roland	Bruxelles	Mr	Slosse	Adelin	Bruxelles
Mme	Franeau	Monique	Arquennes	Mme	Slosse	Henry	Bruxelles
Mr	Georis	R.	Theux	Mme	Stassen	Paul	Spa
Mme	Georis	R.	Theux	Mme	Steinier	Jean	Spa
Mr	Guilmain	Yves	Spa	Mr	Tamburrini		Spa
Mr	Hanus	Albert	Spa	Mme	Tamburrini		Spa
Mme	Hurard	Alex	Spa	Mr	Tefnin	Jean	Liège
Mme	Klapka	Miroslav	Grivegnée	Mme	Tefnin	Raymond	Bruxelles
Mme	Kreusch	Arnold	Spa	Mme	Winandy	Jean	Spa
Mme	Labé	Emile	Liège				
Mr	Laurent	Edouard	La Calamine	Liste arrêtée à la date du 1er août 1976			
Mme	Letiexhe	Désiré	Spa	Cette liste porte le nombre de nos membres à			
Mme	Marcette	Henry	Bruxelles	348.			
Mr	Marchand	J.Claude	Spa				
Dr	Mathieu		Theux				
Mme	Noirhomme	André	Spa				

-----

Notre couverture: LA POMELETTE.

Cette maison était située à l'emplacement du Cinéma "ROYAL", actuellement annexe des "Heures Claires".. Elle est signalée dès 1669. Le dessin est tiré du volume d'esquisses attribuées à Charles Denis de Beurieux, artiste spadois (1653-1741), et fait partie des collections du Musée de la ville d'eaux. Réf.: Histoire et Bibliographie par A. Body.

-----

Editeur responsable: Histoire et Archéologie spadoises. ASBL.

Rédaction: Mr R. MANHEIMS, Av. Léopold II, 9. Tél.: (087) 77.13.06. SPA

Secrétariat: Mr M. RAMAEKERS, Préfayhai, 8. Tél.: (087) 77.17.68 SPA

LE VIEUX BON DIEU DE TANCREMONT

Le Christ vêtu d'une tunique, de facture très ancienne, que l'on vénère dans la petite chapelle de Tancremont, n'est pas une oeuvre d'art créée sur place. Ce Christ et sa croix furent, paraît-il, trouvés en terre à cet endroit, ou y furent apportés, dans des circonstances obscures et parfois contradictoires que les sources contemporaines nous révèlent. (1)

Dans une monographie soignée, établie sur des relations d'archives, Philippe de Limbourg (2) a étudié l'église St-Alexandre et St Hermès de Theux. Les textes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles présentés par l'auteur, nous parlent d'un grand crucifix supporté par une poutre qui traverse l'entrée du choeur (3). Il s'y trouve seul et surplombe un autel dédié à Marie-Madeleine; de ce côté, un grillage (treille) ferme le choeur face au ~~vaisseau~~ central. Ce grand Christ et sa croix, remarquons-le, sont portés par la poutre. Dans l'arrondi du pied, la croix de Tancremont porte des deux côtés une entaille à doubles gradins destinée à la convertir en tenon, pour la faire entrer dans une mortaise. Nous possédons le tenon conservé au bas de la croix, la mortaise pratiquée dans la poutre a disparu avec celle-ci.

Un Christ en bois de hêtre d'une telle dimension (1,50 x 1,40 m) fixé sur une croix légèrement plus grande, ne peut tenir avec stabilité par le simple accouplement d'un tenon et d'une mortaise. Il a donc fallu relier la masse principale, le corps du Christ, à sa poutre de soutien par un ou deux fers d'ancrage. Cette façon de voir trouve sa confirmation dans la restauration du Vieux Bon Dieu, vers les années 1951-1952, dans les ateliers du Patrimoine Artistique de Bruxelles. Le dos de la sculpture fut trouvé dans un état très abîmé, à tel point qu'une cavité dorsale avait été remplie de différentes choses pour éviter l'effondrement du torse. La concordance de des deux particularités, et ce qu'en disent les archives, nous incitent d'assimiler le Vieux Bon Dieu de Tancremont au grand crucifix qui reposait, jadis, sur la poutre de l'entrée du choeur de l'église de Theux, jusque dans les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'église de Theux possédait ce grand Christ avant qu'il ne fût placé sur une poutre; il a été accommodé selon une représentation du calvaire devenue courante à l'époque gothique.

Le Christ en croix vêtu du colobium, tunique à manches courtes ou longues, ou sans manches, nous est fourni par le prototype le plus anciennement connu, d'une miniature datée de 586, dans l'évangélaire syriaque de Rabula, moine du monastère St-Jean de Zagba dans la région d'Alep. Depuis le XVe siècle, ce précieux manuscrit repose à la bibliothèque laurentienne. Cette représentation du crucifié se répandit rapidement dans toute l'Eglise après la reconquête de Justinien et par l'influence des papes orientaux des VIIe et VIIIe siècles. Les reliquaires et les médaillons du trésor de Monza, vers 600, représentent le Christ en croix en colobium sans manches et avec manches longues jusqu'aux poignets. Les pieds sont cloués séparément sur un suppedaneum. La ville de Rome conserve au cimetière de St-Valentin une peinture semblable datée de 625-649, on rapproche de celle-ci une mosaïque exécutée dans l'oratoire du pape Jean VII, 705-707, dans l'église de Saint-Pierre au Vatican. C'est vers la moitié du VIIIe siècle que se situe la très belle peinture de la crucifixion de la Basilique Sancta Maria Antiqua. Le Christ est vêtu d'un colobium sans manches, orné de deux bandes et de plis droits, les bras fixés horizontalement, la tête ronde nimbée au crucifère légèrement tournée fixe un point au-delà de sa mère, les pieds sont cloués séparément sans appui comme dans la miniature de Rabula. Citons encore la fresque du crucifiement à St-Clément de Rome, exécutée, semble-t-il, sous le pontificat de Léon IV, 847-855, et la peinture dans la maison des Saints Jean et Paul au Gélius, vers le Xe siècle, où le Christ est cloué sur une croix en forme de tau. En Allemagne, l'étrange représentation de la crucifixion de Wurtzbourg, fin du VIIIe siècle, vit le jour dans un scriptorium anglo-saxon de Wurtzbourg même ou de Mayence. Il suggère les nombreux exemples de Christ en colobium encore actuellement connus en Irlande et en Angleterre.

Au début du VIIIe siècle, la crucifixion ornait tous les monuments religieux d'Orient et d'Occident. Le crucifix vêtu, qui a prévalu pendant un temps assez long et variable selon les régions, s'explique par un sentiment de respect à l'égard du Sauveur. Ceux qui s'offensaient de la nudité ne songeaient aucunement à ce qui s'était vu au calvaire, ils avaient le souci d'écarter une vision des choses qui les choquait.

A la fin du VIIIe siècle, avec le diptyque de Rambona et le sacramentaire gélasien de Gellone (près d'Aniane), vers 790-795, on en vient à un perizonium en forme de jupe-plissée. Cette nouvelle présentation du crucifié va désormais s'imposer dans l'art du IXe siècle, elle évoluera vers le perizonium de forme classique que nous connaissons. Citons comme exemples : le crucifix de l'évangélaire de François II, seconde moitié du IXe siècle; le Christ de l'ivoire de Narbonne, IXe siècle; la crucifixion du cristal de roche de Fribourg-en-Brisgau, IXe siècle.

Sans doute, à partir de son déclin, le crucifix à longue robe continua-t-il d'être figuré, sa tradition ne disparut pas en un siècle. Après l'an mil, les manuscrits byzantins conservent les deux façons de vêtir le Christ crucifié. Mais désormais, l'évolution artistique va dérouler une recherche plus raffinée dans les plis du colobium; de nouveaux attributs voient le jour comme la ceinture et son noeud, l'étole et la barbe, qui caractérisent l'origine orientale des modèles anciens, deviennent à présent avec la chevelure l'objet de soins délicats, comme nous le montre le Santo Volto de Lucques. Présentons ici quelques exemples typiques de ces crucifix, après l'an mil : le Christ de Brunswick (Xe siècle) le Santo Volto de Lucques (XIe ou XIIe siècle) plis à la robe et aux manches, frange au bas inférieur de la tunique, ceinture avec noeud se divisant en deux languettes tombant sur le devant; l'ivoire mosan de Bruxelles présente un Christ en colobium à manches longues, avec ceinture, les plis du dessous sont ramenés vers les pieds qui sont posés sans suppedaneum, une main suspend une couronne au-dessus de la tête du crucifié. Vers l'an mil, le Christ vêtu du musée diocésain de Cologne dont les plis de la robe sont fort étudiés et originaux, il est à rapprocher de celui de l'évangélaire de l'Abbesse LLTA, (1002-1025) où le drapé en plis boursoufflés décore un colobium court, une étole tombe sur la poitrine, la tête est nimbée et couronnée, le crucifié est entouré de figures représentant les arts libéraux. On ne peut omettre le très beau dessin de la région mosane de la bibliothèque nationale de Paris, le corps du Christ est étroitement moulé dans une robe collante, l'Eglise représentée par une femme lève un calice vers le sang jaillissant du côté de Jésus. Le drapé des deux figures d'allure antique s'explique par le relief alexandrin, nous dit Jean Porcher. L'attribution varie de la fin du IXe siècle à la seconde moitié du Xe siècle.

Le Christ de Tancrémont a été comparé à un groupe tardif de crucifix habillés, dont nous avons parlé, allant des Xe au XIIIe siècles. Si nous le comparons aux autres images à colobium, antérieures à 900, nous lui trouvons des traits stylistiques qui ne manquent pas d'établir une parenté. La tunique du Christ de Tancrémont est droite, sans ceinture, sans ornement, tombant avec une certaine raideur. Les plis sont gravés dans la robe, parfois aplatis entre deux traits plutôt qu'arrondis; seuls, des plis en rainures partent du bout des manches pour se prolonger et se perdre sur les côtés du vêtement. Ce procédé de graveur plutôt que de sculpteur est un reliquat de l'âge barbare. Le relief en demi-ronde-bosse fortement aminci était autrefois polychromé, donnant ainsi l'impression d'une peinture en relief. La figure aux yeux mi-clos, aux pommettes arrondies, regarde vers la droite et suit le mouvement de la poitrine qui semble s'arracher de la croix par le jeu des bras en déclive. Malgré sa technique primitive, l'image sainte exprime la profonde émotion religieuse du sacrifice consommé. La croix d'Aquilée sur laquelle le Christ est suspendu témoigne dans nos régions d'une rareté et d'une ancienneté insolites; elle rappelle, s'il se peut, les incursions carolingiennes dans cette région de la plaine lombarde.

Signalons encore que les pieds posés et non cloués sur le suppedaneum se rencontrent déjà au VIe siècle. La couronne que l'on devine sur la tête se remarque sur des croix barbares de Lombardie (musée de Turin) aux VIIe et VIIIe siècles, ce sont de grossières reproductions de modèles byzantins.

Le "palatium regium" de Theux, où Louis le Pieux réside en 827, se dresse dans un magnifique domaine forestier, lieu d'élection des chasses royales. Cette situation privilégiée lui vaut une période de splendeur aux VIIIe et IXe siècles qui rejaillit sur son église carolingienne. Dans une architecture sur plan basilical qui ne manque pas de grandeur, le Christ de Tancrémont a pu y trouver une place d'honneur.

Les raisons que nous venons d'évoquer nous portent à situer l'origine de ce Vieux Bon Dieu à la fin du VIIIe siècle ou dans la première moitié du IXe siècle.

Les rapprochements issus de la méthode comparative en histoire de l'art, joints aux indices de circonstances historiques qui les appuyent ne peuvent cependant fournir une certitude contraignante.

Ils constituent, présentement, le pas le plus proche qu'on puisse faire vers les origines.

Le Christ vénérable de Tancrémont conserve malgré tout une partie de son mystère.

Jean Thill

Références aux numéros indiqués dans le texte

1. Dom Thomas Becquet, le Christ de Tancrémont, p. 46-53, Verviers, 1948 - une première édition date de 1936; Joseph Hahn S.J., le Christ de Tancrémont, dans le Courrier du Soir de Verviers des 17, 18, 19 et 20 avril 1905, et dans le Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, T. VI, p. 670-672, Verviers 1906; Docteur Y. Bovy Promenades historiques dans le Pays de Liège, 1838-1839.
2. Philippe de Limbourg, monographie de l'église St-Alexandre et St-Hermès à Theux, dans le Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois, T.XII, p. 71-163, Liège, 1874.
3. Philippe de Limbourg, monographie ... o.c., p. 83, note 1, texte de 1520, (note 2, texte de 1665; p. 96, note 1, texte de 1521 et celui de 1683 : "Item paie à Thiri Defawe, quatre florins Brabant qui lui étaient dus pour avoir passé environ deux ans livré et accomodé des fers pour remettre droit le bois qui traverse l'entrée du choeur et qui porte le grand crucifix 4-0". (Archives de l'église de Theux).

GUSTAVE III aux Eaux de SPA

- 1780 -

Après avoir évoqué, dans notre précédent bulletin, la visite à Spa de l'Empereur JOSEPH II, nous nous attacherons cette fois à la personnalité d'un autre Souverain, le Roi de Suède : GUSTAVE III

Son séjour chez nous a laissé de nombreux souvenirs qu'Albin Body n'a certes pas manqué de consigner dans un petit ouvrage fort détaillé que l'on peut consulter au Fonds A. Body de notre Bibliothèque Communale (1). Rappelons aussi qu'une promenade porte le nom du monarque (2) et que, comme le signalait Mr. R. Paquay dans son étude des artistes et artisans spadois (3), l'un de ceux-ci en a fait le portrait.

GUSTAVE III est un personnage bien différent de Joseph II. On a dit de lui : "Il a été, depuis Henri IV de France, le roi le plus séduisant. Il présentait bien et était enjoué, il appréciait les femmes, les arts et le pouvoir; il brilla dans l'Histoire suédoise en communiquant une impulsion nouvelle à toutes les activités essentielles de la vie nationale". (4)

Albin Body nous donne le portrait qu'en faisait son gouverneur, alors qu'il n'était encore qu'un adolescent : "Doué d'intelligence et de génie comme personne, d'une conception vive et prompte, d'une mémoire prodigieuse, d'une pénétration extrême, d'une imagination pleine de feu ..."

Son médecin à Spa, Mr. de Limbourg, dans des notes manuscrites, nous dit A. Body, le décrivait comme suit : "Le Roi a la taille fine et dégagée, il est maigre et il a le visage légèrement coloré, la physionomie est spirituelle, prévenante et gracieuse, avec un air de bonté et de sérénité, il paraît délicat (5). Il est vif et actif, sans cesse en mouvement ..."

Tel est donc le Prince qui, en 1771, fut appelé à devenir Roi de Suède sous le nom de GUSTAVE III. Il succède à son père, ADOLPHE-FREDERIC. A l'avènement de ce dernier, le Parlement, "RIKSDAG" avait fait comprendre au roi qu'il ne l'était plus que de nom; celui-ci se montra docile mais la Reine LOUISA-ULRIKA, soeur de FREDERIC le GRAND, Roi de PRUSSE n'accepta cette situation que lorsqu'une mutinerie qu'elle avait suscitée fut réprimée dans le sang.

"Elle se consola en devenant le centre d'un mouvement littéraire qui répandit en SUEDE les idées du Siècle des Lumières" (4). Elle eut une très grande influence sur son fils à qui elle donna une éducation très soignée et le goût des arts.

On imagine aisément, d'après le portrait que l'on nous a fait du Prince que , lorsqu'il est appelé à régner, la tutelle du Pouvoir Royal par les Chambres lui est insupportable; sa personnalité le pousse au contraire à assumer sa charge sans restrictions.

Il a d'autre part un autre grief vis-à-vis des autorités réelles de son pays, car, sans son consentement ni celui de ses parents, on l'a marié à une Princesse danoise dont le caractère est aux antipodes du sien; "elle est timide, aimable, pieuse et considère le Théâtre comme un lieu de péché"(4). C'est pour calmer son courroux que le Conseil lui accorde en 1770 de voyager et PARIS sera son but. "Il y rencontre VOLTAIRE, ROUSSEAU, d'ALEMBERT, MARMONTEL et GRIMM; il brilla, telle "une étoile du Nord" dans les salons de Mmes GEOFFRIN, du DEFFAND, de LESPINASSE, d'EPINAY et NECKER". (4) Il fut pendant l'hiver 1770-1771 de toutes les fêtes à Trianon et à Versailles.

A. Body nous dit que c'est surtout auprès des femmes, qu'il obtint ses plus grands succès : "elles découvraient en lui un charme infini, une politesse exquise, unie à beaucoup de dignité" (1). Parmi ces Dames, on peut citer Mme de GENLIS (6), la Princesse de CROY, la Duchesse de la VALLIERE, les comtesses de la MARCK et d'EGMONT mais surtout Mme de BOUFFLERS.

On sait que c'est alors que le jeune Prince jouissait à Paris des attraits multiples de la brillante Société du temps qu'il fut rappelé à Stockholm pour accéder au trône et retrouver tout aussitôt l'atmosphère déprimante et contraignante qu'il avait tenté d'oublier. Le 14 juin 1771, ouvrant pour la première fois la session du Riksdag, il affirmait : "Je suis né et j'ai été élevé parmi vous, j'ai appris dès ma tendre enfance à aimer mon pays et je considère comme le plus précieux privilège d'être né suédois et comme l'honneur le plus grand d'être le premier citoyen d'un peuple libre" (4)... mais il était bien décidé à reprendre le pouvoir à part entière dès la première occasion car s'il aimait son pays, il estimait être le seul à pouvoir décider de son sort.

Le 21 Août 1772, avec l'appui du peuple et de l'armée, il congédie le Riksdag, il modifie la Constitution et entreprend de nombreuses réformes, souvent heureuses, qui devaient rendre à la Suède sa place en Europe et le classer, lui le Roi, au nombre des "despotes éclairés" de ce temps.

Mais GUSTAVE III n'est toujours pas heureux et A. Body nous a fait connaître son état d'esprit par une lettre que le Souverain écrit à un de ses conseillers intimes en 1780.

"Vous avez dû vous apercevoir depuis longtemps, mon cher Comte, du changement qui s'est fait dans mon humeur et d'une mélancolie profonde qui perce malgré les soins que je prends sans cesse de la cacher à tous les yeux ..."

Il poursuit plus loin dans cette lettre :

" Les chagrins domestiques ont cela de particulier que ni les succès publics ni la prospérité, en la prenant dans le sens le plus large, ne peuvent les adoucir ..."

Dès lors, le souverain se souvient des amis qu'il a connus en France et l'idée d'un voyage prend forme.

" vous trouverez donc tout naturel que je songe à les adoucir si je ne puis absolument les vaincre et je crois que, pour y parvenir, un moment d'absence et d'éloignement m'est tout à fait nécessaire ..., je me persuade que le seul moyen de me guérir serait de changer d'air et d'aller à un endroit où je pourrais trouver un moment de tranquillité après tant d'agitation. J'ai cru que les Eaux de Spa pourraient me procurer ce que je cherche".

On pourrait s'étonner que GUSTAVE III ne décide pas de retourner à Paris qui lui eût procuré toutes les satisfactions mais on devine dans cette lettre que le souverain veut aussi trouver de la tranquillité et que sa santé exige quelques soins.

Or, à cette époque, où trouver ce lieu à la fois de repos et de cure qui lui permette cependant de retrouver cette Société brillante qu'il fréquentait à Paris... mais à Spa, bien sûr, qui était alors à l'apogée de la faveur de l'élite européenne !

Albin Body nous en parle, avec l'enthousiasme qui lui est propre : "Ce coin perdu des Ardennes jouissait d'une renommée que lui auraient vainement disputée tous les Bains de l'Europe ...on baptisait Spa tout à la fois de "Maison de campagne du beau monde" de "café de l'Europe" ou de "petit Versailles de l'Europe"...

D'autres en disaient "qu'on y voyait l'Europe en miniature" et un Anglais renchérisait d'expression que "c'était l'Europe dans un beau négligé"...

Le Roi se mit en route le 15 juin, mais la maladie le retint quelques jours en chemin, notamment à Aix-la-Chapelle où, sur le conseil pressant de ses médecins, il se résolut à prendre les Eaux; cette cure était, en effet, à cette époque, complémentaire de celle de chez nous. Mais le Souverain est impatient d'arriver à Spa car il goûte peu le séjour à Aix, bien que soient venues le rejoindre Mme de Boufflers et de la Marck; elles ont en effet quitté Paris dès que fut connu le départ de GUSTAVE III pour Spa.

Le Comte de HAGA (pseudonyme sous lequel il voyageait) quitta AIX le 22 juillet et arriva chez nous le même jour à la tombée de la nuit; son séjour dans notre ville devait durer plus de deux mois.

Après une nuit passée à l'hôtel d'Orange où il était l'hôte de l'Ambassadeur de France en Suède, le Roi s'installa à l'hôtel du Lion Noir, l'une des maisons de Spa les plus célèbres à cette époque, nous confie A. Body. Il est accompagné d'une suite nombreuse qu'il serait fastidieux de détailler; notons cependant que parmi les gentilhommes qui accompagnent le souverain suédois figurent quelques personnalités qui bientôt seront pour lui de farouches adversaires et furent même parmi les conjurés qui, en 1792, organiseront l'attentat où GUSTAVE III trouvera la mort (1/4).

On a parfois voulu donner au voyage à Spa du Roi un caractère politique. Si cela est vrai pour son deuxième séjour en 1791 (7), il apparaît nettement que celui de 1780 n'eut d'autres raisons que celles dont nous avons déjà parlé : son besoin de détente et son désir de retrouver la Société qui lui avait réservé un si brillant accueil à Paris.

Dès l'annonce de son voyage, nombre de "Seigneurs et Dames" étaient accourus à Spa et nous avons déjà vu que Mme de Boufflers et sa belle-fille Mme de la Marck étaient même allées le rejoindre à Aix. Citons A. Body cette fois encore : "Gustave s'était acquis la réputation non seulement d'un prince à la fois aimé et craint, ferme et respecté, mais encore celle, comme homme privé, d'un véritable esprit chevaleresque.

On le savait de caractère gai, superbe, frivole, aimant le faste le plaisir. Le jeu, les bals et le théâtre étaient ses passions".

Le soir même de son arrivée, malgré la fatigue et sa santé encore mal rétablie, le Roi était à la Redoute dont les salons avaient été décorés pour la circonstance. Au fond de l'entrée principale (7), nous dit notre chroniqueur local, s'élevait "un arc de triomphe surmonté des Armes de Suède et accosté (?) du monogramme royal". La réception faite au Souverain fut triomphale. Le lendemain, il était au Théâtre et l'accueil de la foule des "Seigneurs et Dames" fut plus chaleureux encore. Abandonnant la réserve que lui imposait son titre, il se mêla à toutes les fêtes et prit part à tous les plaisirs nombreux que Spa offrait à ses illustres visiteurs à cette période fastueuse de son histoire.

Mais nous rapporte A. Body : "quoique l'on puisse penser de ce qui précède, le Roi mena à Spa un genre de vie calme; relativement à celui qu'il était dans l'habitude d'avoir en Suède! Il s'occupait aussi quelques heures par jour des affaires de son pays et surtout, il ne manqua point de faire la cure prescrite par ses médecins, marquant, nous dit-on, une préférence pour les Eaux de la Géronstère; il les fréquenta durant cinq semaines avec le meilleur résultat puisque, de jour en jour, sa santé se rétablit.

Durant son séjour, sa journée se passait donc comme suit : "Il se rendait à la Source entre neuf et dix heures, revenait prendre un déjeuner frugal ..." Il passait ensuite quelque temps avec son secrétaire pour traiter des affaires de l'Etat. "A trois heures, il dînait très amplement (!), invitant chaque jour à sa table des personnes de distinction de diverses nations. Peu après, il se livrait à la promenade qu'il faisait le plus souvent à cheval, " se trouvant dans nos bois, la tranquillité et l'apaisement, fut premier de son séjour chez nous. Mais le soir le voyait soit au jeu, soit au bal ou à la comédie, goûtant au plaisir de se trouver parmi la Société brillante du temps; il soupa vers dix heures et se couchait tard dans la nuit (I)

Parmi les personnalités que la visite du Roi de Suède attirèrent à Spa, on relève le nom du jeune Duc de Chartres, mieux connu sous le nom de PHILIPPE-EGALITE, père du futur LOUIS-PHILIPPE, Roi des Français. Le 16 août, le Duc donna un déjeuner de 40 couverts à la Sauvenière en l'honneur de GUSTAVE III, repas qui fut suivi d'une randonnée donnée à la Cascade de Coq, expédition dont



le souvenir resta longtemps dans la mémoire des gens de ce temps (I). Bien d'autres réceptions furent données en l'honneur du Souverain. L'une d'elles fit aussi grand bruit dans la région; elle fut donnée par la Margrave de Brandebourg-Bareith (Comtesse de Hohenzollern), le 19 Août également à la Source de la Sauvenière. Pour cette occasion, nous dit-on, "l'allée qui aboutit à la Sauvenière était éclairée de plus de deux mille lampions, ornée de festons et de guirlandes entrelacées des fleurs les plus belles ... Les bois des environs retentissaient des plus belles fanfares et la fête ne finit que vers trois heures du matin ..." (8)

Durant son séjour, GUSTAVE III visita aussi les environs; il rendit visite à l'Abbé de Stavelot, il alla plusieurs fois à Franchimont et ne manqua pas d'être reçu par le Dr de LIMBOURG qui lui fit les honneurs de sa luxueuse et confortable demeure et de son jardin à la Lenôte.

Passionné d'équitation, le Roi faisait, nous l'avons dit, de grandes promenades à cheval mais il aimait aussi les Courses et même il y prenait part. Depuis peu (1773), le sport hippique avait été importé d'Angleterre et durant son séjour à Spa, en collaboration avec le Duc de Chartres, le Souverain organisa des courses "sur les plaines du Sart".

Avec le Jeu auquel il s'adonnait volontiers comme la plupart des gens de la Société, le Théâtre était pour Gustave III une vraie passion. L'un de ses historiens, nous dit A. Body, rapporte : "c'était là le faible du Roi, sa passion privilégiée". CATHERINE II, paraît-il ne l'appelait guère autrement que le "comédien amateur" (4). A Spa, on donnait l'Opéra et la Comédie, on y jouait du GRETRY et du MOLIERE; il faut noter que parmi la Troupe, en cette année 1780, il y avait un certain FABRE D'EGLANTINE, personnage un peu curieux dont nous reparlerons à l'occasion.

Le II Août 1780, le Souverain suédois annonce à son Conseiller intime, le Comte de Schiffer, son retour au pays. Les termes de la lettre (1) trahissent les regrets de devoir quitter Spa. C'est le 17 septembre qu'il s'y résout et "s'il ne quitta avec peine et, comme le disent les journaux du temps, en se félicitant du bonheur qu'il avait goûté, il emportait aussi les regrets de tous ceux qui l'avaient approché ..."

Après un arrêt à Liège "où il s'attarda à contempler de la Citadelle, la vieille Cité liégeoise aux clochetons innombrables, émergeant de l'amas des maisons", il gagna Bruxelles où il séjourna jusqu'au 22 puis de là, Anvers et La Haye. Il s'embarqua au Texel sur une frégate suédoise et arriva en Suède le 15 octobre, après une absence, donc, de quatre mois.

Avec A. BODY (1), nous dirons : "le séjour du monarque suédois fut considéré avec raison comme un bienfait pour la petite ville. Par cette faveur inespérée, en effet, elle vit s'étendre plus encore sa réputation, déjà vaste pourtant".

GUSTAVE III revint à Spa durant l'été de 1791 ...mais ceci est une autre histoire !

R. MANHEIMS

- (1) Gustave III, Roi de Suède, aux Eaux de Spa. A. Body (1879)
- (2) Vallée du Ru de Chawion, près du Golf
- (3) Notre Bulletin N° 6
- (4) Histoire de la Civilisation. W. et A. DURANT
- (5) le Roi était souffrant quand il vint à Spa en 1780
- (6) Préceptrice des enfants du Duc d'Orléans (Philippe Egalité)
- (7) Evasion manquée de Luis XVI à laquelle fut mêlé Gustave III et son émissaire Axel de Fersen.
- (8) Journal Historique et Littéraire, d'après A. BODY

Notre illustration: Gustave III, Roi de Suède, au champ de course du Sart.

PEINTRES, DECORATEURS, TABLETIERS, TOURNEURS et autres artisans  
de 1750 à la Révolution

---

Nos lecteurs trouveront, ci-après, la suite de l'étude Mr. R. PAQUAY.

Les objets fabriqués pendant cette période

"Le genre, la forme ou la structure des objets se modifia nécessairement aussi, selon les exigences de la mode ou les besoins du moment. Enumérer tous les fabricats divers qui sortirent alors des ateliers spadois, serait chose difficile. Cependant, nous sommes en possession d'un inventaire dressé en 1783 par le notaire Brixhe, chez le marchand Henry-Joseph Duloup, qui pourra sur ce point satisfaire notre curiosité. Ce document signale des :

Grandes toilettes à tiroirs, toilettes ordinaires, toilettes de campagne, miroirs à la main, coffres à thé, carrés ou ovales, coffres à défiler (en forme de livres), coffres à filocher, coffres à pelotes, coffres à coudre, boîtes à quadrilles, boîtes à tabac, boîtes à poudre, cabarets, sabliers, pupitres, quadrilles à paniers, étuis, étuis à pelotes, petits métiers, petits dévidoirs, écritoires, écritoires à potalles (sic), écritoires longues, écritoires à la d'Areberg, coussins à coudre, peints, nécessaires, prie-Dieu, brosse.

Il y a aussi des cartels, des caisses de pendules à consoles, des portes-montres, des baromètres, des écrans, et jusqu'à des totons, ces sortes de dés à quatre faces, traversés par une cheville et qu'on fait pirouetter sur une table. Les uns portaient les six chiffres des dés à jouer, les autres les 4 lettres P.M.T.R. Prenez, Mettez, Tout, Rien. Il existait d'autres jeux tels que celui de quilles. La liste ci-dessus mentionnait également des boîtes à thé, et des boîtes à savonnettes en fer blanc; de même que des tabatières en papier mâché, sur lesquelles on peignait à la gouache.

Nous ne devons pas omettre la canne, qui était, plus que jamais à la mode. Nos marchands en débitaient pour les messieurs, les dames et même pour les enfants. Elles étaient de forme droite, c'est-à-dire à pomme, ou à poignée courbe, ce qu'on appelait à crochet; et elles étaient peintes à fond rouge, bleu, vert, jaune, sur lequel courait, en s'enroulant, une guirlande de fleurettes.

C'était sur fond uni qu'on peignait les fleurs, les sujets de genre et les animaux; les paysages ou les vues étaient jetés en médaillon, sur fond vermiculé, ou sur fond imitant l'écaille ou le marbre".

(A. Body. Ouvrages peints dits "Boîtes de Spa").

UN CHEF-D'OEUVRE REGENCE LIEGEOIS :  
UNE HORLOGE EN GAINÉ  
REHAUSSEE DE PEINTURES

---

"C'est à Londres, chez Christie, qu'une très remarquable horloge en gaine fut mise aux enchères le 29 juin 1972. Il s'agit indiscutablement d'un meuble liégeois (l'adjectif étant pris dans le sens du Pays de Liège) et, mieux encore, un chef-d'oeuvre sur le plan international ...

Le bâti en chêne, le style de la sculpture des motifs décoratifs (tant les rocailles que les fleurettes y associées dans la manière liégeoise) et le mouvement d'horlogerie original (oeuvre du Liégeois Gilles de Beefs) attestent sans aucune note discordante une origine qui s'impose. Même le travail de la peinture, tout exceptionnel qu'il soit dans une oeuvre de cette qualité éminente, illustre, par un sommet, ce que nous savons du rôle joué par le Pays de Liège, à Liège et à Spa au XVIIIe siècle, dans la technique de la laque et de la peinture ...

Les sculptures, avec leurs si déliées courbes en C et des rocailles apaisées, sont dorées. La peinture couvre tous les plats. Sur la face principale de la tête, ce sont un décor floral, avec des guirlandes et des jetés de fleurs, et un paysage - avec ruines, un amour chasseur et un dieu fleuve - traités comme les bois de Spa. D'une manière générale, les peintures à figures en grisaille, dont la technique relève du vernis dit Martin, ici absolument pas naïves, font, par leur esprit, penser à ces bois de Spa. Le dessin du peintre resté inconnu est bien compris. Il faut rappeler que la technique spadoise du bois peint et verni remonte au début du XVIIe siècle. Son apogée se place dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et au début du XIXe. Ajoutons que les compositions peintes sur les boîtes de grandes dimensions présentent des formats dépassant ou égalant ceux de l'horloge.

Par l'ensemble comme par les détails de réalisation, cette horloge en gaine est marquée, au point le plus élevé, par la bonne qualité des décors, tant sculptés que peints. Cette oeuvre est impeccable, compte tenu de l'époque de sa création ...

Au haut et au bas des deux faces latérales du corps central et non sans parenté avec le motif réticulé Louis XIV bien connu, le décor quadrillé se retrouve aussi sur les bois de Spa où les grandes pièces de mobilier sont rares. Signalons qu'une commode de Spa peinte fut malheureusement dérochée en vue de la vente par son propriétaire, l'antiquaire liégeois De Wilde ...

Par cette oeuvre, le mobilier liégeois du XVIIIe siècle atteint la classe internationale, au point de rivaliser à armes égales avec ce que Paris a créé de plus élégant et de plus typiquement XVIIIe siècle. Il y a en plus le magnifique mouvement d'horlogerie, à échappement à ancre, posé sur un chevalet lui-même décoré.

Ce mouvement comporte un carillon mécanique à dix-sept timbres avec quarante et un marteaux frappant le quart à l'aide d'un barillet à ressort et une boîte à musique à six airs, à savoir les Folies d'Espagne, la gigue, le menuet, la marche, les bergeries et le rigaudon ... Horloger : "Gilles de Beeffe à Liège" ...

L'horloge de palier ici présentée comble de la manière la plus heureuse une lacune dans la connaissance du mobilier civil du XVIIIe siècle de l'ancien Pays de Liège".

(Par Monsieur Joseph PHILIPPE dans "Bulletin de l'Institut archéologique liégeois")

Nous devons également signaler que nous possédons une horloge en gainé achetée en 1965. Elle paraissait difficile à restaurer et l'antiquaire qui désirait la vendre envisageait de la dérocher. Cette horloge présentée pour la première fois à l'exposition "Trois siècles de Bois de Spa", au Musée de la Vie Wallonne en 1967 a contribué à prouver que le grand mobilier sortait des ateliers spadois au XVIIIe siècle, ce que paraissaient ignorer la plupart des amateurs de Bois de Spa. Pour celle-ci, aucun doute possible, le mouvement est bien marqué Jacobus Piron à SPA.

Nous passerons maintenant en revue quelques notes et enseignements sur les artistes et artisans de cette période remarquable.

BRIXHE Joseph-Thomas

"Né en 1732, contemporain de Jean Gernay et d'Antoine Leloup, fut après ces derniers, le peintre à l'encre de Chine le plus estimé de son temps. Il exécutait, paraît-il, avec hardiesse, par grandes teintes plates, des paysages et des figures qui semblaient aussi achevées que les oeuvres de Gernay".

A. Body (Il est mort vers 1798 Longrée)

Thomas BRIXHE

"Les plus belles oeuvres de Jean Gernay et de Thomas Brixhe se sont trouvées réunies dans le magasin de Mr. Fr. Duchesne. Mr Longrée m'a dit que les véritables connaisseurs, tout en s'extasiant devant le précieux fini des peintures de Jean Gernay, estimaient infiniment plus les oeuvres de Thomas Brixhe. La belle boîte de Gernay ne fut pas seule vendue à l'Impératrice Joséphine qui fit encore choisir des beaux ouvrages de Thomas Brixhe".

Manuscrit de Joseph Servais.

"Vincent son fils (né en 1756), peignit surtout des fleurs et, en ce genre, il égala nos artistes les plus habiles. Il se mit aux gages d'un Lord d'Ecosse et à son retour de ce pays, il introduisit chez nous la peinture dit écossaise, qui s'appliquait principalement sur les tabatières". A. Body.

A la suite de ce voyage, il se créa en Ecosse une petite industrie d'art similaire à celle de Spa. Plusieurs petites villes écossaises ont fabriqué de ces objets pendant une centaine d'années. Nous en possédons certains marqués du cachet de MAUCLINE.

BRIXHE ... Thomas - janvier le 10-1732. De Vincent Brixhe et Catherine Badon. Susceptores Vincent Rousseau et Elisabeth Maréchal.

(Régistre de l'Eglise paroissiale de Spa)

DECHESNE François

"Tous les peintres occupés chez Monsieur François DECHESNE, lesquels avaient toute l'année, sous les yeux une charmante galerie de tableaux des meilleurs maîtres, se lancèrent dans la nouvelle route tracée par le Chevalier Fassin". (de Limbourg)

"Une espèce d'antiquaire, il n'était pas peintre, se bornait à acheter et à vendre les produits des autres. Dans la liste des Etrangers de l'année 1793, nous pouvons lire "Au Prince Ferdinand, Rue du Waux-Hall, on trouve toutes sortes d'ouvrages de Spa faits par les meilleurs artistes". A. Body.

Il achète souvent les meilleures pièces. Il possède le plus bel assortiment de l'époque et les Bobelins ne manquent jamais de visiter son cabinet. Il achètera les plus beaux ouvrages de Jean Gernay à sa jeune veuve et revendra cette belle toilette renommée à l'Impératrice Joséphine pour 2.400 Fr.

#### DEFRANCE Léonard

"Peintre liégeois des plus distingués, né à Liège en 1735 et décédé en 1805. Lorsque le Prince Fr. Charles de Velbruck créa l'Académie de dessin, il fit appel au Chevalier de Fassin et à Léonard DEFRANCE qui en deviendra le premier professeur par la voie du concours".

(Biographie Liégeoise 1837)

Il eut une heureuse influence sur plusieurs artistes Sadois.

#### Les DULOUP et les WOLFF

"Les Duloup, dont la famille se rattachait aux Leloup, comptèrent aussi des faiseurs de boîtes. Les registres de Spa signalent un Henry DULOUP, peintre et vernisseur, en 1739".

Son fils, Henry-Joseph DULOUP, se recommandait en 1774 aux étrangers en qualité de fabricant d'objets de Spa. "A la Couronne d'Or, Rue Entre-les-Ponts, H.J. DULOUP fils a une manufacture d'ouvrages vernis de Spa, en toutes sortes de nouveaux goûts et en vernis solides. Il offre ses services aux seigneurs et dames pour leur enseigner l'art de la peinture". (A. Body)

"Le Sieur Jean-Louis DULOUP donne avis qu'à raison des méprises résultantes du grand nombre de personnes qui portent le nom de Leloup ou Duloup, dont plusieurs font le même commerce dans le bourg de Spa, qu'il vient de prendre celui de WOLFF pour lui et ses descendants, et qu'il continuera son commerce en peinture et vernis de Spa sous le nom de Jean-Louis WOLFF". (Liste des Etrangers 1791)

Jean-Louis DULOUP, dit WOLFF, né à Spa le 24 juin 1756, mort le 8 janvier 1838. (Manuscrit A. Body)

Le Comte de CAYLUS (Anne - Claude - Philippe)

"Archéologue, que son goût des voyages amena à Spa. Ce personnage, qui grava beaucoup à l'eau forte, et renouvela la peinture encaustique, avait trouvé ou retrouvé les moyens d'incorporer les couleurs dans le marbre. Il donna de précieux conseils aux peintres spadois pour la confection de leurs boîtes". A. Body

Né à Paris, le 31 octobre 1692, mort le 5 septembre 1765.

"On disait de lui, avec assez de vérité, a écrit Grimm, qu'il était le protecteur des arts et le fléau des artistes, parce qu'en les encourageant de sa bourse, il exigeait une déférence aveugle pour ses conseils.

Se présentait-il un jeune homme avec d'heureuses dispositions, et sans pain, le comte de Caylus l'établissait dans l'atelier d'un bon maître de l'Académie, payait sa pension, présidait à son éducation et pourvoyait à tout.

Les gens du monde lui reprochèrent sa simplicité outrée dans ses habits comme une affectation et un air de singularité. Des bas de laine, de bons gros souliers, un habit de drap brun avec des boutons de cuivre, un grand chapeau sur la tête, voilà son accoutrement ordinaire. Il jouissait au moins de soixante mille livres de rente. Il n'en dépensait pas dix mille à son usage personnel. Tout le reste était employé à faire du bien et à encourager les talents".

"Il publia un Recueil d'antiquités" (Petit Larousse)

Le Chevalier Henri de FASSIN

Venu à Spa le 22 Aou 1775, il figure dans la liste des Seigneurs et Dames : "M. le Chevalier de Fassin, Seigneur d'Altembronck, conseiller de S.A. le Prince de Liège, avec Madame, à la Maison Neuve, sur la Chaussée".

"L'un des peintres liégeois les plus connus vint se fixer à Spa vers 1776. Quoique le désir d'y prendre du repos l'y guidât, il ne tarda pas à fréquenter les ateliers des peintres du bourg et s'intéressa à leurs travaux. Expansif, généreux et aimant par-dessus tout son art, il visita chacun des artistes et leur donna de précieux avis, entre autres celui d'essayer de la peinture à la gouache, procédé jusqu'alors peu usité par eux pour la décoration de leurs petits meubles. Il leur enseigna l'usage des teintes plates et des teintes fondues, leur fit comprendre en même temps toutes les ressources d'un genre d'exécution plus large, se rapprochant de la peinture à l'huile.

Telle fut l'heureuse influence exercée par cet homme généreux qu'un peu de temps ils transforma complètement leur manière de peindre".  
Les Amusements de Spa, J. Ph. de Limbourg

"C'est à Fassin que nos peintres de Spa doivent la transformation du genre de leur peinture. C'est cet artiste distingué qui leur fit comprendre toutes les ressources d'un genre d'exécution plus large et se rapprochant de la peinture à l'huile. C'est Fassin qui leur a pour ainsi dire préparé leurs couleurs, leurs palettes et qui d'une main hardie a exécuté des essais sous leurs yeux ébahis. Ce sont les Wilkin et les Tahans et surtout Pierre Tahan qui profitèrent des savantes leçons de Fassin".

Manuscrit de Joseph Servais, ancien bourgmestre de Spa.

"Jean Gernay, par son talent que l'on pouvait quasi dire hors ligne, était connu de la plupart des peintres et dessinateurs de cette époque. Il était même très lié avec plusieurs, entre autre avec Monsieur le Chevalier Fassin, peintre d'animaux, qui vint habiter à Spa pendant plusieurs années et qui jouissait alors par son talent, d'une haute réputation. Fassin habitant Spa allait souvent chez Gernay, le voir travailler, car si ce dernier fermait la porte, particulièrement celle de son atelier au vulgaire, aux curieux importuns, il était loin d'agir de même avec ses confrères les artistes de talent ... Fassin lui présenta un Graveur de Vienne qui était fort en renom, Graveur de la Cour Impériale qui, je crois, se nommait Caron. Ces deux Artistes sollicitèrent mon oncle de s'associer entre eux pour l'achat et la vente de Tableaux. Un cabinet de tableaux fut monté à Bruxelles et un autre à Vienne. Ils les avaient montés en Grand et à cet effet avaient loué des maisons comme des palais à gros loyers ...".

Manuscrit de Pierre Gernay p. 15, 16 f. 257.

Cette association se terminera assez mal et P. Gernay poursuit ...

"Cette mauvaise spéculation, rendit mon oncle encore, s'il fût possible, plus travailleur, plus assidu qu'auparavant, afin de réparer si possible, par son travail, et la perte d'argent et la perte de temps que cette mauvaise affaire lui avait occasionnée".

Le chevalier Henri de Fassin est né à Liège, le 20 Août 1728 et décédé à Spa, le 24 janvier 1811 (Biographie Liégeoise 1837).

GERNAY Jean

"Jean : 1719-1791 eut pour maître, Pierre Gernay, son père, qui est cité en qualité de peintre en 1712. Il s'en alla à Paris avec plusieurs de ses concitoyens où ils travaillèrent à la décoration des harpes, des clavecins et des caisses de carrosses. Il rentra dans sa patrie (1756), où il établit un atelier qui ne tarda pas à devenir le premier du bourg et le plus visité par les étrangers. Le genre qu'il cultivait avant de quitter Spa était celui de tous les peintres, ses concitoyens, le lavis à l'encre de Chine sur boîtes recouvertes préalablement d'un fond de couleur blanc, ou encore imitations de laque de Chine. Après son retour au pays natal, s'inspirant des méthodes récentes qu'il avait vu employer, sa façon de procéder consista à copier des gravures représentant des sujets religieux, historiques ou mythologiques. Ciels, arbres, terrains, rivières, monuments et généralement tous les fonds et accessoires, de même que les personnages, étaient ébauchés en teintes plates à l'encre de Chine et terminés par des hachures et pointillés, avec une perfection merveilleuse. Gernay peignait aussi très souvent des sujets, principalement des oeuvres galantes de Boucher, les pastorales de Berghem. Les paysages, étaient pointillés et finis avec un soin que n'avaient pas ses modèles gravés. C'est ce fini, du reste, qui avait valu à Gernay sa réputation et qui l'avait classé hors de pair parmi ses concitoyens. Jean Gernay fut de tous les peintres spadois, ses contemporains, celui qui se montra le plus original et l'on peut affirmer qu'il jeta un véritable lustre sur la fabrication des boîtes, car il en releva le mérite aux yeux de tous les amateurs. Une toilette de Jean Gernay fut acquise au prix de 2.400 francs par l'impératrice Joséphine en Août 1804, vendeur François Dechesne.

Thomas : Son neveu et son élève préféré, se fit animalier. Ses "encre de Chine" étaient très recherchées.

Pierre : Le fils de Jean, s'acquittait également dans la décoration du petit mobilier spadois, une réputation méritée de gouacheur".

Que pense Joseph SERVAIS, ancien Bourgmestre de Spa, de Jean GERNAY ?

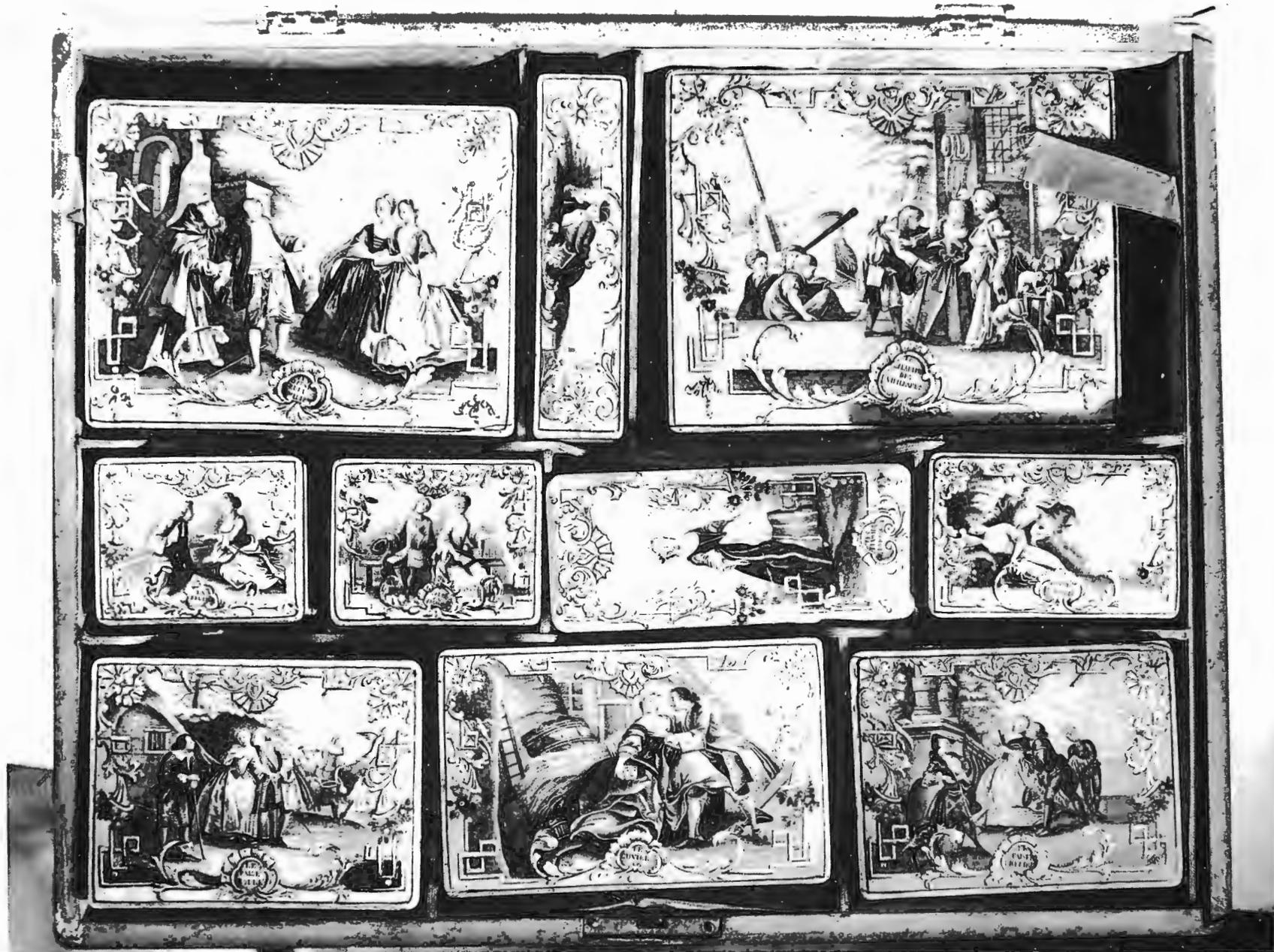
"Jean Gernay avait l'amour de l'art et du beau. Il cherchait plutôt à satisfaire ses goûts en travaillant qu'à réaliser des bénéfices. Oui, c'est exact, il faut reconnaître que Jean Gernay a été le peintre ancien qui, pour son talent original comme décorateur de boîtes de Spa, a jeté un lustre sur cette fabrication ...



*Grande toilette de 44 × 34 × 15 cm de style Louis XV attribuée à Jean Gernay. Elle comprend dix petites boîtes et un miroir avec cadre. Lavis à l'encre de Chine sur ton verdâtre avec cadre doré. Elle nous a été prêtée en cours d'exposition « Spa, café de l'Europe ».*



*Détail du couvercle.*



*Vue intérieure de la toilette.*

Mais, Jean Gernay ne sut jamais rien inventer ni créer en peinture, il fut tout simplement copiste de gravures. Jamais, il n'a composé ni peint d'après nature. Elever outre mesure le talent de Jean Gernay, l'assimiler à un véritable artiste ..., ce serait se placer dans une position embarrassante pour parler des artistes qui ont suivi ..."

Notes manuscrites du J. Servais, ancien bourgmestre de Spa.

#### Jean GERNAY à la fin de sa vie

"A l'âge de 70 ans, Gernay (Jean) qui jusque là était resté célibataire, prit le parti de se marier pour déshériter sa famille. Son choix fut bientôt fait, une fille TALBOT qui n'avait qu'une vingtaine d'années (la frotteuse ou polisseuse qui travaillait chez lui). Le mariage ne lui fut pas propice, car deux ans après il était mort ... sans enfant. Sa veuve, son héritière se remaria de suite, sans attendre la fin du deuil. Le magasin de Jean Gernay était considérable ... Tout fut bientôt gaspillé. On courait à Liège et à Aix-la-Chapelle pour vendre à vil prix. Mais celui qui avait recueilli la plus grande part fut Monsieur François DECHESNE. Il eut les pièces principales ... et la veuve faisait bombance".

Notes manuscrites f. 257.

#### Origine de la famille GERNAY

Le 1er connu, d'une famille noble, quitte la France soit à la suite de troubles civils soit pour cause de duel. Il vient s'installer au village de Nivezé en qualité de maître d'école. Il enseigne aussi le dessin et lui-même fait sur parchemin des dessins que l'on applique sur des objets de toutes formes qui sont vendus à Spa. Il a été enterré à Sart. Les armes de sa famille se trouvaient fixées au plafond de l'une des nefs de l'église d'où elles ont disparu pour être reléguées sur un grenier.

(Manuscrit inconnu) f. 257.

#### Jean GERNAY et Joseph II

"Lorsque l'Empereur Joseph II vint à Spa, il logea à l'Hôtel du Lion Noir. Jean Gernay fut choisi avec un certain Lezaack pour être Chevalier d'Honneur à la chambre du monarque, qui en sortant pour les remercier ne put s'empêcher de témoigner la surprise de rencontrer deux hommes de cette taille chez les habitants de Spa".

"Jean Gernay était d'une très forte constitution. Il était fort, robuste, de belle prestance et ayant six pieds de taille, étant cité pour le plus bel homme du canton, avait même assez belle figure. Il me reste son portrait peint à l'huile, de grandeur naturelle, fait par un de ses amis".

Manuscrit p. 12 f. 257.

#### Les élèves de Jean GERNAY

"Jean Gernay n'avait fait que deux élèves, Mr J.R. LOHET et mon père, son neveu; le premier, vu les circonstances de ce temps, pratiqua son état, mon père, resta près de quinze années sans peindre. Beaucoup de jeunes artistes qui promettaient furent obligés de changer de carrière, plusieurs se mirent dans les administrations".

Manuscrit p. 28 f. 257. Pierre Gernay, fils de Thomas, neveu de Jean Gernay.

#### Jean GERNAY et le Seigneur DUCAYLUS

Une autre fois, en présence de mon père, qui travaillait pour lui, vint un Seigneur Français du nom de DUCAYLUS. (c'est je crois ce Ducaylus qui était lié avec M.S. EVREMOUTH). Cet amateur renseigné par M. de Limbourg et Deleau, fit un choix en parfait connaisseur, c'est-à-dire qu'il choisit dans les pièces les mieux peintes. Le total du prix s'élevait à environ 8,200 florins de Liège. Vu la somme assez ronde, il voulut rabattre ou marchander le surplus des 8.000 fl. Refus de la part du vendeur. Un débat s'établit ... et dernier refus, même un peu brusque de la part de Gernay; puis départ précipité du Seigneur Français. Le même soir à la réunion de la Redoute, il s'empressa d'aborder Mrs de Limbourg et Deleau pour leur raconter sa visite et son résultat. Il ne pouvait en revenir d'avoir rencontré un vendeur aussi raide, aussi opiniâtre, leur avouant avoir parcouru toute l'Europe, en amateur et visité quantité de cabinets et collections et que nulle part il n'avait jamais rencontré un homme aussi entêté.

... Il revint le lendemain, pour accepter le marché, mais il était trop tard, Gernay s'était couché vexé ... il ne vendait plus ... on lui faisait observer, qu'avec cette somme, il pourrait acheter une belle ferme ... tout fut inutile.

Manuscrit p. 9 f. 257 par Pierre, Jean Gernay petit neveu de Jean Gernay.

Jean GERNAY et le prince-évêque Fr. Charles de VELBRUCK

"Le Prince Welbruck, Souverain du Pays de Liège, était venu en tournée, visiter Spa, ses fontaines et ses environs. De retour dans sa capitale, l'entretien de la Cour fut sur les impressions de ce voyage. Quelques Seigneurs qui n'avaient point accompagné le Souverain purent mentionner, entre autres curiosités, le Cabinet de peinture de Jean Gernay. Ils en firent un si pompeux éloge, que le Prince parut surpris et contrarié. Les Seigneurs de la Cour, sachant combien le Prince était passionné pour les Arts, l'engagèrent à faire une seconde excursion à Spa, assurant que ce cabinet valait bien la peine d'y aller exprès ... Quelque temps après, le Prince, vint à Spa avec sa Cour et comme il en avait été arrêté, il ne voulait cette fois, retourner sans avoir visité le Cabinet de peinture de Jean Gernay. Ce dernier occupait alors, seul, une maison qui était loin d'être de belle apparence, située au haut de la Place du Marché... Malheureusement, Gernay était occupé alors à un travail qui lui demandait beaucoup de soins et absorbait toute son attention; et comme de coutume, seul dans son atelier, sa porte fermée à clef et verrouillée. Trois ou quatre voitures, un véritable train de Cour étaient arrêtées devant sa maison et une foule nombreuse de curieux remplissait la rue. Monsieur G. Deleau et le célèbre Monsieur de Limbourg, médecin, accompagnaient le Prince, descendirent de voiture pour faire ouvrir la porte. Mais peines perdues et désappointement complet ... Messieurs Deleau et de Limbourg qui savaient que Gernay revenait rarement d'une résolution prise, s'excusèrent de leur mieux près du Prince, qui retourna encore cette fois, sans avoir pu remplir l'objet principal de son excursion à Spa".

Manuscrit p. 5, 6, 7 F. 257 par Pierre Jean Gernay petit neveu de Jean Gernay.

GERNAY Thomas-Joseph né à Spa en 1770

Elève de son oncle Jean Gernay, fils de peintre, dès sa tendre jeunesse, travailla chez son oncle, dans son atelier et sous ses yeux, ce qui le rendit apte et familier dans tous les genres de peintures. De plus, y voyant souvent Mr. le Chevalier Fassin, il saisit toutes les occasions pour profiter de ses avis et s'habitua de bonne heure à le copier. C'est ce qui, par la suite, lui donna cette facilité de peindre les animaux, genre dans lequel il réussit parfaitement à faire les vaches, les chats et les chiens.

Il atteint même une certaine renommée pour la réussite de ces derniers. Il cessa pendant tout le temps de la Révolution Française. Ce ne fut qu'en 1808 qu'il se remit à peindre et monter un magasin de boîtes.

(Manuscrit Pierre Gernay)

N.B. Le manuscrit de Pierre Gernay, fils de Thomas Joseph Gernay qui était lui-même le neveu de Jean Gernay a été écrit le 9 janvier 1856.

- un carnet de croquis (Fleurs) - collection L. Dethier -  
de Thomas-Joseph Gernay.

R. PAQUAY  
(à suivre)

oooooooooooooooo

Un concert au Musée.  
-----

Au cours du printemps, Mademoiselle Ghislaine HANLET, qui suit nos activités de près, nous proposait, à l'occasion de notre exposition " SPA, café de l'Europe ", un concert de musique de chambre du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les salons du Musée.

L'accord de notre conseil d'administration étant acquis d'emblée, Mademoiselle Hanlet acceptait de s'occuper de l'organisation, du choix de l'ensemble et des oeuvres à interpréter.

C'est pourquoi, le dimanche 27 juin dans l'après-midi, nous avons eu le grand plaisir d'écouter le Quatuor Martin, l'un des plus prestigieux du moment. Nous avons eu la joie d'entendre, en première partie, trois quatuors du compositeur liégeois CHARTRAIN dont un en première audition mondiale, et, en seconde partie, de MOZART, le quatuor Köchel 458 " La chasse " (1784) dédié à Joseph Haydn.

Dans un religieux silence et, probablement pour la première fois depuis le séjour de Sa Majesté la Reine Marie-Henriette, la villa royale vibrait aux accents directs d'une musique sublime et intemporelle.

Les applaudissements des mélomanes ont, à très juste titre, remercié les artistes.

Placé sous les auspices du Service d'animation et de diffusion culturelles, Tournées art et vie, du Service provincial des affaires culturelles de Liège et du comité culturel de Spa, ce concert, nous le devons à la généreuse initiative de Mademoiselle Hanlet à qui vont nos remerciements.

## COMMENT RESTAURER LES OUVRAGES PEINTS ET VERNIS DITS "BOIS DE SPA"

(Conseils aux amateurs)

---

Du XVII<sup>ème</sup> siècle au XIX<sup>ème</sup> siècle, les ouvrages en bois de Spa connurent une grande notoriété dans toute l'Europe.

La production était importante et en 1735 l'auteur des "Amusemens de Spa" note : "Comme ces petits ouvrages sont l'unique commerce des habitants du bourg de Spa, tout le monde presque y travaille et l'on est sûr d'en trouver des manufactures dans toutes les maisons qui ne tiennent point auberge" et plus loin : "il n'y a personne, même des valets, qui ne fasse quelque emplette et qui sorte de Spa sans emporter des étuis, des cannes, des cadrans, des colliers, des bagues, des ouvrages de vernis ..."

Des comptoirs de vente étaient établis à Aix-la-Chapelle, Colence, Dusseldorf, Bruxelles, Paris, Rouen, Londres, St Pétersbourg et Moscou. C'est bien décrire la possibilité qui est offerte aux amateurs d'acquérir ces bois de Spa partout lors de leurs voyages en Europe en visitant brocanteurs et antiquaires.

Ils peuvent ainsi constituer un cadre de vie de qualité en s'entourant de ces jolités de Spa qui représentent une partie essentielle du patrimoine artistique et historique de la ville d'eaux et forment une synthèse remarquable des goûts et des styles du XVII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Ces objets sont généralement dégradés superficiellement par altération du vernis.

Certains marchands étrangers ignorent souvent l'origine réelle de ces ouvrages qu'ils confondent en France avec les "Vernis Martin". Ils ne connaissent pas la méthode de restauration et cèdent parfois les bois de Spa à prix favorable.

L'application des méthodes de restauration ci-après permettent avec beaucoup de soins et d'amour, d'assister à une véritable résurrection de l'ouvrage.

Nous avons eu personnellement le plaisir de découvrir des boîtes de Spa partout en Belgique, en France : à Dijon, Paris, Boulogne, Wimereux, Lesconil, Antibes, Lyon, Nice, Cannes; en Allemagne, à Aix-la-Chapelle, Cologne et Nuremberg.

LISTE NON EXHAUSTIVE DES OUVRAGES PEINTS ET VERNIS DITS BOIS DE SPA  
PARMI LESQUELS LES BOITES FORMENT LA PARTIE LA PLUS IMPORTANTE

---

Albums à photos - à dessins-anneaux de serviette

Barattes (petites)-bâtons sculptés (bastons ou bords) - bijoux  
(bagues, boucles d'oreilles - broches -colliers-croix-épingles à  
chapeau, de cravate-pendants d'oreilles ...)

Boîtes : à aiguilles, à bijoux, à chalumeau pour boire l'eau minérale,  
à cartes de visite, à correspondance, à coudre, à tabac et cigares,  
à gants, à jetons, à jeux, à mouches, à ouvrages, à quadrille, à  
quilles, à timbres postaux, à thé, à tricot ...

Bonbonnières (orangettes ou bergamotes)-boutons divers-brosses de  
foyer-Cabinets-cadrans de Bobelins-carnets de bal, de croquis-cadres-  
calendriers-cartels avec socle-cartables-caves à liqueur-cendriers-  
chandeliers-chaises à porteurs-coffrets divers-coquetiers-corbeilles-  
coupes-coupe-papiers-cordes à sauter-crucifix.

Dévidoirs-dessus de boîtes formant tableautin.

Ecritoires-encriers-étagères-étuis de montre, à lunettes, à cigares,  
à cigarettes, à allumettes, éventails.

Faces à main - harpes-horloges en gaine, dites de parquet-lutrin ou  
liseuses-miniatures de services à café, à liqueurs, de portraits,  
miroirs-moulins à café-meubles petits : commodes, consoles; encoi-  
gnures, guéridons, scribans, tables.

Nécessaires de dentellière, de voyage ou toilette - oeufs à repriser.

Palettes de peintre-paniers à provisions, à dessert-passets-pelotes  
à aiguilles-pianos droits-plats et assiettes-plateaux-plumiers-porte-  
allumettes, sorte de dé, porte-journeaux, porte-lettres, porte-livres,  
porte-montre, porte-photos-psychés-présentoirs à chapeau-pupitres-  
socles de bouteille, soufflets de foyer-sourdines d'instruments à  
vent-sous-main statuettes.

Tabatières-vases-dévidoirs-vidé-poches ...

TECHNIQUES DE RESTAURATION DES OUVRAGES PEINTS DITS DE SPA

La restauration des ouvrages de Spa est une opération délicate, qui,  
mal conduite, peut amener la perte de l'ouvrage.

Il est conseillé aux personnes peu expertes de faire appel aux der-  
niers restaurateurs expérimentés.

Les opérations doivent se succéder dans l'ordre suivant :

La menuiserie ou tabletterie

Les serrures et charnières.

Le dévernissage

La peinture (gouache, laque, lavis à l'encre de Chine, décalage sur bois.

Le vernissage et polissage

1. La menuiserie ou tabletterie

Ce travail peut être confié à un ébéniste ou un tabletier.

Les parties disjointes peuvent être collées avec de la colle à froid ou de la "sécotine" en évitant de déborder sur la peinture et maintenues pendant 24 heures au moyen de petits serre-joints. Enlever immédiatement l'excès de colle.

Les parties manquantes seront remplacées par des pièces en bois d'origine hêtre ou platane, ou s'il échète, par du bois gris jadis obtenu par longue macération dans l'eau minérale de Spa ou pouhon, actuellement par action d'un sel de fer.

Les éclats de la marqueterie seront remplacés par collage de morceaux découpés exactement dans des feuilles du bois original.

2. Les serrures et charnières

Les clés, serrures, charnières et vis minuscules peuvent être fournies par une maison bien connue de la place Verte à Spa.

3. Le dévernissage

Nous conseillons de réserver cette opération aux peintures à la gouache; pour les laques chinoises, les lavis à l'encre de Chine et les lithographies, il convient de tenir compte des restrictions formulées au chapitre suivant.

Avant de commencer le dévernissage, il faut repérer avec soin toute signature, celle-ci étant parfois inscrite dans le vernis et peut apparaître également au cours du lavage à l'alcool.

Si tel est le cas, le dévernissage évitera la zone de la signature. Il est conseillé d'épargner les étiquettes des anciennes boutiques ayant vendu l'objet.

Il convient d'enlever le vernis original, solution de différentes laques dans l'alcool, par lavage à l'alcool chirurgical de pharmacie (alcool éthylique, éthanol ou alcool bon goût 94° dénaturé par l'éther sulfurique) au moyen d'un pinceau en véritable poil de blaireau, vendu en vieille droguerie.

Cette opération se fait au-dessus d'un bassin qui recueille la solution de lavage qui peut être utilisée plusieurs fois.

L'alcool n'altère, ni ne dissout la gouache qui était formée à base de pigments colorés agglutinés à l'eau gommée.

Il faut répéter le brossage doux à l'alcool jusqu'à ce que les couleurs soient bien fraîches que toute trace brûnâtre du vernis primitif ait disparu.

Il ne faut pas s'inquiéter de l'apparition de traces blanchâtres provenant de la gomme de la peinture entraînée par le lavage à l'alcool; ces traînées disparaîtront entièrement au revernissage. Ce dévernissage procurera beaucoup de joie à l'amateur et il est fréquent que des sujets invisibles sous la croute du vieux vernis reviennent au jour, il s'agit alors d'une véritable résurrection de l'oeuvre d'art.

#### 4. La peinture

Les bois de Spa sont peints à la gouache ou laqués à la chinoise ou ornés d'un fin lavis à l'encre de Chine ou encore revêtus d'une impression lithographique sur bois.

Restaurer laque, lavis ou gravure est oeuvre délicate et difficile qu'il faut abandonner aux spécialistes.

Le vernis enlevé, il faudra peut-être restaurer la peinture à la gouache.

On emploiera les gouaches du commerce en procédant avec une certaine épaisseur et en ayant soin de foncer légèrement les tons car cette peinture a tendance à s'éclaircir un peu au séchage.

L'astuce consiste à mouiller légèrement de salive les bords de la partie à restaurer et d'en imiter fidèlement le ton.

Les teintes exactes doivent être obtenues par mélange des couleurs "secondum artem".

Nous conseillons de diluer la gouache à l'eau gommée obtenue en ajoutant de l'eau goutte à goutte à une pointe de couteau de gomme arabique (trouvable en pharmacie) et en travaillant rapidement la masse avec un manche de petit couteau. Tout en agitant, on ajoutera de l'eau par filet, ce qui permettra d'obtenir une solution de gomme arabique (eau gommée) exempte de grumeaux.

Les éclats, fissures, rayures dans le bois seront nivelées au moyen de gouache à faible dilution d'eau gommée.

### Les laques

Dès la fin du XVIIe siècle jusqu'à la fin du XIX siècle, les artistes spadois copient les laques de chine avec une technique merveilleuse. Ces chinoïseries se trouvent fréquemment en antiquariat.

Voici une manière de procéder à leur restauration ; dévernir avec grande précaution. Comme l'alcool peut entraîner la couleur, se limiter à un débarbouillage superficiel ou mieux, nettoyer à la pâte fine à polir de carrossier.

Reconstituer les motifs en relief par couches successives de gouache additionnée d'enduit blanc pour couleur à l'eau en encollée à l'eau gommeuse.

Utiliser la dorure à l'eau japonaise contenue dans leur godet de porcelaine.

Employer le pinceau japonais permettant de peindre les détails minuscules au moyen d'un seul poil ou encore la plume de la bécasse (il n'existe que deux plumes convenables par individu).

La restauration des laques est une entreprise très délicate, il est préférable de faire appel aux offices d'un restaurateur.

Le Lavis : est une manière de colorier un dessin avec de l'encre de chine, du bistre, de la sépia ou quelque autre matière colorante délayée dans l'eau. Les Spadois ont utilisé surtout le lavis à l'encre de Chine.

Après un très prudent dévernissage, il est peut être nécessaire de restaurer certaines parties du dessin, il faut d'abord tracer les traits légèrement au crayon, puis, en mêlant à l'eau l'encre de Chine, on opère avec un pinceau filiforme ou avec un seul poil de pinceau japonais ou avec la plume de bécasse des anciens. Il faut toucher les teintes franchement, sans tâtonner, elles doivent toujours être hardiment senties.

Le décalage ou impression de gravure sur bois fut un procédé surtout pratiqué à l'époque romantique.

Après s'être inspiré de la marche générale de rénovation décrite ci-avant, il faut utiliser les teintures noires ou grises de la gouache. Vu la difficulté de l'opération de rénover lavis et décalages, nous conseillons l'intervention d'un spécialiste.

Revêtement intérieur : beaucoup de boîtes sont peintes intérieurement de gouache d'une seule teinte, certaines sont revêtues de papier fort, de feuilles d'étain (boîtes de thé, à tabac) ou capitonnées de satin.

#### 4. Le vernissage et le polissage

Le polissage est appelé prélage à Spa car jadis on utilisait la prêle séchée (plante siliceuse) pour cette opération.

Délaissant le vernis à l'alcool trop fragile, nous utilisons le véritable vernis gras genre LINHARDER ou HARDING trouvable en droguerie bien approvisionnée.

Avant de revernir, il faut faire disparaître les taches digitales et de graisse avec le pinceau trempé à l'alcool car ces souillures réapparaîtraient sous le vernis.

Le vernissage se fait au pinceau de blaireau véritable par applications de neuf couches minces chacune à trois jours d'intervalle pour séchage parfait après chaque pose, à une température constante de 20° centigrades minimum et à l'abri des poussières.

Après la 4ème couche, il faut polir au papier émeri N° 600 dit "pour polir à l'eau de vernis" jusqu'à la 9ème couche.

Le papier à polir est découpé en carrés de 6 cm de côté, humecté d'eau, il est utilisé pour un polissage concentrique pratiqué du bout des doigts.

L'objet est ensuite lustré avec de l'ouate humectée d'huile de lin et finalement frotté au chiffon de laine.

On obtient ainsi un beau poli doux protecteur.

Un vernissage rapide consiste en l'application de deux couches de vernis gras avec intervalle de trois jours. Dans ce cas, le polissage n'est pas effectué.

#### Conservation

Comme toutes les oeuvres d'art, les bois de Spa craignent la lumière solaire, les variations de température et de degré hygrométrique. Il faut éviter une atmosphère ambiante trop sèche ou trop humide. Un hygromètre et un nébuliseur d'eau de ménage pourront rendre de bons services.

#### Restaurations malencontreuses

Certains procédés de restauration sont à proscrire, à savoir :

- Le lavage à l'eau qui dissout la peinture des bois de Spa et produit des dégâts irrémédiables.
- Le raclage du vernis abîmé à la lame de rasoir ou au papier de verre, opérations drastiques pouvant enlever des copeaux de l'ouvrage et gêner le motif.
- Le dévernissage à l'alcool dénaturé non suivie d'application de vernis protecteur pratiqué parfois par des marchands pressés de vendre.

La gouache dénudée est alors exposée à tous les agents extérieurs et se dégradent rapidement.

- Le lavage rapide à l'alcool qui donne immédiatement bel aspect à l'objet et bonne conscience à l'opérateur. Comme la couche de vernis est amincié de ce fait, le bois de Spa retrouvera son extérieur détérioré après quelque temps.
- L'inspiration artistique du restaurateur dénaturant le sujet original.

Il convient que l'opérateur s'interdise toute initiative et reconstitue fidèlement le sujet dans le goût ancien.

- La simulation de craquelure par vernis spécial. Il s'agit d'un procédé de goût douteux.
- L'enduisage avec du vernis à l'alcool genre DAGLY ou de vernis moderne cellulosique. Dans l'atmosphère desséchée des intérieurs modernes, ce revêtement s'abîme après quelques années.
- Le dérochage de petits meubles en bois de Spa pratiqué par les antiquaires ne voulant pas entreprendre une restauration.
- L'utilisation de vernis gras vieilli; l'objet présente alors en surface des petits grumeaux.

Il suffit d'ajouter au vernis 10 % de térébentine et laisser la boîte bien fermée pendant quelque temps à douce température sur un radiateur de chauffage central ou mieux encore... acheter du vernis frais. Une malfaçon ancienne était de diluer les couleurs au vernis; il est alors très difficile de restaurer ces peintures.

Une contre façon des boîtes de Spa consistait à coller des images de papier sur des boîtes de qualité médiocre, puis de vernir généreusement l'ensemble.

### Conclusions

Ces conseils se veulent pragmatiques, dans l'intention de sauver une multitude de petits chefs d'oeuvre d'histoire et d'art spadois en péril.

Tout amateur peut se constituer une collection de bois de Spa moyennant quelque recherche, quelque talent et quelques actes de restauration, à savoir : après réparation de la menuiserie et de la serrurerie, le dévernissage à l'alcool dénaturé, la restauration de la peinture, l'application de vernis gras et enfin le polissage éventuel au papier émeri à polir à l'eau.

Faire appel à l'un des derniers restaurateurs spadois est souvent la meilleure manière de restaurer l'objet. Afin de pouvoir repérer la belle boîte de Spa au cours des recherches, nous conseillons aux curieux la visite du Musée de la ville d'eaux, villa MARIE-HENRIETTE afin de leur permettre de se familiariser à l'aspect des ouvrages peints dit bois de Spa.

LOUIS PIRONET

Nous remercions Messieurs Robert Paquay et René Sart (restaurateur) de leurs conseils éclairés.

+++++

Le Fonds Henry SLOSSE  
-----

Notre bulletin du 15 juin de cette année vous annonçait (page 40) une importante donation faite par Madame Henry SLOSSE constituée par une partie de la bibliothèque de feu son époux.

Cette bibliothèque comprend environ trois cents ouvrages édités, souvent sous belles reliures, et des archives manuscrites.

Nous sommes occupés à l'inventaire des livres; il est possible que cette première partie du travail soit achevée au moment de la parution de ces lignes. Le dépouillement des archives sera entrepris ensuite.

Notre intention est de réserver au fonds Henry Slosse la bibliothèque qu'il mérite, accessible aux chercheurs avec consultation sur place. Nous ré<sup>B</sup>ndons de la sorte aux conditions émises par la donatrice.

Nous vous ferons part, dès que possible, de l'état d'avancement du travail et de la date de disponibilité de la bibliothèque.

Maurice RAMAEKERS

B E R K E L E Y

---

Depuis le 15 mars 1976, le décret de classement du Pavillon Félix BERNARD est signé par Monsieur VAN AAL, Ministre de la Culture. L'entretien de ce petit édifice incombe désormais à la Commission des Monuments et des Sites. On attend une décision analogue pour le Pavillon de Hesse-Rhinfels, fort mal en point. C'est l'occasion de répéter l'aphorisme : "Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage".

Notre devoir de veiller à la sauvegarde de ces deux pavillons relève de la simple reconnaissance. Nous en profitons pour rappeler, une fois encore, que d'autres devoirs nous incombent sur le plan moral, car nous devons trop à tous ceux-là qui nous précédèrent. Au XIXe siècle, par exemple, la grande figure du bourgmestre Jacques-Joseph SERVAIS (1803-1872) s'impose à notre souvenir par l'acte considérable de la création du nouvel Etablissement des Bains.

Le XXVIIIe siècle, lui, fut le plus étonnant sur tous les plans et singulièrement sur celui de Spa. Il fut, en effet, celui qui vit le véritable épanouissement de la Cité des Bobelins, celui du rayonnement et du succès grandissant des Jolités qu'on se disputait sur tous les marchés, celui de l'expansion sensationnelle du commerce d'exportation de nos eaux minérales qui étaient demandées de tous les coins d'Europe.

La seconde moitié de ce grand siècle fut réellement extraordinaire pour ce qui concerne ce bourg d'Ardenne aux sources d'une eau minérale ferrugineuse elle même exceptionnelle. Le nombre de têtes couronnées, d'altesses royales et de princes atteignit une hauteur sensationnelle dans les Listes des Seigneurs et Dames. A la suite de tous ces personnages s'agitaient d'innombrables serviteurs qui traînaient après eux des quantités de meubles, des garde-robes abondantes et variées, des animaux divers et particulièrement des chevaux. Ces derniers méritent une mention spéciale par la grâce du fameux duc de Lauzun, grand promoteur des premières courses de chevaux anglais à Spa, en 1773.

Des conversations s'engageaient autour de la source du Pouhon Pierre-le-Grand, des relations se nouaient autour des tables de la Redoute, des publications diverses - sortes de reportages - voyaient le jour un peu partout. Toutes célébraient les eaux de Spa, les charmes de ce coin unique, le brillant des fêtes données dans les salons de la Redoute et le succès de ses représentations théâtrales.

Spa n'était plus seulement un nom de lieu, il était devenu un nom générique.

Le côté fascinant de la seconde moitié du XVIIIe siècle se trouve dans cette sorte d'enthousiasme qui s'emparait de nombreux Bobelins absolument décidés à faire de Spa la plus jolie cité d'Occident. De leur propre initiative, ils repéraient ce qui manquait à la parure naturelle de cet endroit recherché de tous les seigneurs, des médecins, des artistes, des philosophes, des écrivains du monde.

Un document hétéroclite, mais curieux (1), nous éclaire sur l'activité généreuse de tant de gentilhommes étrangers qui entreprirent d'apporter à Spa le réseau de promenades indispensables au séjour confortable d'une colonie toujours plus importante. Ils étaient vraiment bien placés pour réussir une oeuvre de ce genre, car ils partaient de ce qu'eux-mêmes souhaitaient en tant que résistants, ils réalisaient et ils payaient la facture, ce qui arrangeait parfaitement le Magistrat local.

Un nom émerge de cette croisade singulière, c'est celui de Sir BERKELEY. Ce gentilhomme anglais occupe, dans l'histoire de Spa-Ville d'eaux, une place de tout premier ordre. On peut comparer l'activité qu'il déploya avec obstination, durant les vingt ans de son séjour chez nous, à celle d'un Office du Tourisme avant la lettre mais qui ne coûterait pas un sou. C'est à lui qu'on doit la création de tout un réseau de sentiers et de promenades qui sillonnent en tous sens nos pittoresques collines.

En rassemblant les jugements des deux plus éminents historiographes locaux, Albin Body et le Dr. de Limbourg, on peut faire de BERKELEY un portrait qu'on n'aurait pas dû oublier. Avec le Dr. H. de Heer pour le XVIIe et Joseph Servais pour le XIXe, il représente, pour le XVIIIe siècle, la marque d'efficiencé, de prosélytisme et de bienfaisance qui laisse du passage d'un homme un sceau ineffaçable.

Ce gentleman, qui avait un peu l'âme d'un Lenôtre, passa ici plus de vingt ans, occupé hiver comme été à embellir notre bourg. Il dirigeait ses ouvriers, les stimulait sans cesse. C'est à sa munificence que nous devons la création des promenades dans la montagne et aussi dans les environs de la Géronstère et de la Sauvenière avec bancs et berceaux.

Son enthousiasme et son dynamisme entraînent à sa suite une pléiade d'autres Bobelins et non des moindres. Les Listes des Seigneurs et Dames de 1753 et de 1766 notamment, mentionnent les noms des personnes "qui ont eu la bonté de contribuer aux embellissements des Fontaines minérales de Spa, sous la direction de Monsieur de BERKELAY, gentilhomme anglais". Parmi eux, nous relevons :

Comte de Stahremberg, ambassadeur,  
Princesse de Hesse-Rhinfels  
Prince-Evêque d'Augsbourg  
Dundas  
Chevalier Stanley  
Aufrère  
Comtesse de Carlisle  
Dukinson  
Chevalier Sebreght  
Vicomtesse de Powerscourt  
Comte de Fife  
Jones  
Lord Chief Justice Goore

Dès 1752/53 BERKELAY traça le plan d'un ensemble de promenades et sentiers ravissants. Les promenades qui sillonnent nos collines depuis le Parc de Sept Heures jusqu'à l'extrémité du boulevard des Anglais, les points de vue, sont dus à son inspiration. Tout bien examiné, nous, Spadois du XXe siècle, nous n'avons pas ajouté grand'chose à l'oeuvre de cet éminent gentleman d'Outre-Manche. Ce qui explique facilement que Body réclamait, en l'honneur de BERKELAY "une stèle de granit à ériger dans le fond du Parc".

---

(1) "Mémoires historiques et critiques sur Spa" par Gérard Deleau-Seraing. Ce document, resté à l'état de manuscrit, a fait l'objet d'une étude d'Albin Body dans "Histoire et Bibliographie"

En hommage posthume à cet incomparable architecte anglais, à ce réalisateur un peu fantasque, mais efficient et gratuit, nous n'avons pas assez imaginé. D'une part, il y a le monument, élevé en 1900 par Spa-Attractions dans le fond du Parc.

AUX CREATEURS DES PROMENADES DE SPA

---

Cte de Lynden Aspremont (1713)	Madame de Genlis ( 1787)
Berkelay (1752)	Cte de Grünne (1813)
Prince Sanguskp (1771)	Chev. de Lance (1818)
Joseph Servais (1846)	

D'autre part, on a senti qu'un hommage personnel revenait à BERKELAY. C'est pourquoi son nom a été donné à un sentier, au sommet de la colline nord. C'est trop peu ...

Aujourd'hui, en notre XXe siècle finissant, la sérénité et la détente disparaissent de nos jolis sentiers et des promenades qui firent le prestige du grand siècle.

Les automobiles sont forcément demeurées dans le secteur des grandes artères, mais les motocyclettes, elles, ont attaqué nos pittoresques sous-bois en vertu du moto-cross, mot anglais. Et nous regardons avec nostalgie cette détérioration systématique qui est d'abord une ingratitude stupide ou, si l'on préfère, une stupidité ingrate.

Il nous reste à vénérer l'un de ces hommes remarquables qui surent demeurer au-dessus de la courtisanerie de l'époque pour faire de Spa la Perle des Ardennes.

Pierre LAFAGNE

## HORSE BRASSES

Traduire ce terme anglais est déjà un casse-tête. Je ne connais pas de terme français qui détermine exactement cette "rosace de cuivre", sorte d'amulette que pendent aux harnachements de leurs chevaux, les propriétaires anglais.

La tradition, et c'est là un terme bien britannique, fait remonter cette pièce d'harnachement aux temps les plus reculés du Moyen-Âge et certains symboles semblent justifier cette hypothèse. Par l'une ou l'autre fouille aussi, on peut justifier ce point de vue tant pour l'usage que l'on fit d'amulettes sur le cheval, qui toujours, fut animal sacré, même avant sa domestication, que par le fait que l'on trouve des "horse brasses" sous d'autres formes ou d'autres matières. Personnellement, j'en ai ramené d'Afrique du Nord (en argent) ou de France (en cuir ouvragé). Et l'on peut en trouver en Russie ou en Chine, c'est-à-dire aux confins du berceau ancestral de l'équitation (la région des steppes) datant de quelque 2.000 ans avant notre ère.

Il ne faut pas croire que ces "breloques" ne s'utilisent en Angleterre que sur le front du cheval. Normalement, un cheval lourd attelé et convenablement harnaché, a un frontal qui souvent est un soleil, deux derrière chaque oreille, trois "brasses" sur chaque épaule et de six à dix à la martingale. Cela fait déjà une bonne série pour ces puissants chevaux de brasserie. Avec en plus les appliques de cuivre et les incrustations dans le cuir du harnais, un cheval anglais peut porter de 6 à 7 livres de cuivre sur lui.

Le fonds Henri-Jaspar du Musée du Cheval à Spa possède une collection très représentative de ces amulettes et notamment un modèle fort rare ayant appartenu au cheval pie du timbalier de la Horse Guard. Sur fond de cuir frangé de laine rouge, la plaque représente les deux symboles de l'étoile et du croissant de lune.

Certains symboles remontent à la nuit des temps, et permettent d'inférer certaines légendes devenues inexplicables de nos jours mais dont on peut retrouver certains signes dans les catacombes de Rome ou de Paris ou même encore dans les traditions gitanes.

Certains symboles, par contre, plus modernes, proviennent des campagnes de l'armée britannique comme le baldaquin, la fleur de lotus stylisée, la paire de poissons ou le dais. On trouve aussi le vase ou la roue enveloppée de flammes.

Par contre le coq, cher aux wallons et remontant à la tradition gauloise, est considéré comme un oiseau de combat et de vigilance. Il a été souvent utilisé pour décorer les chevaux de combat; consacré à Minerve, il fut souvent choisi par les chevaliers du Moyen-Age. En outre, souvent choisi comme enseigne d'auberges villageoises, il signalait au public les lieux de jeux pour les combats de coqs et là aussi il fut repris comme symbole pour les chevaux de certaines brasseries, désignant ainsi le propriétaire, ce qui est aussi une forme d'utilisation de "Horse Brasses". En outre, chaque cheval ayant sa propre série, l'on peut plus facilement identifier le harnais.

C'est ainsi que beaucoup de "cuivres" représentent des badges régimentaires, uniquement britanniques évidemment.

La rose, et plus souvent la célèbre fleur des Tudors, qui unit sous Henry VII, les maisons de York et de Lancaster qui toutes deux honoraient ce végétal, est souvent employée également. La Rose et la Couronne furent souvent employées comme emblème de tournois depuis ce temps et souvent la rose est associée à l'esprit de fête ou de cérémonie depuis les croisades revenant des lieux saints. Certains archéologues collectionneurs anglais y

du reste l'origine des "cuivres" et l'introduction de cette mode dans les îles britanniques.

Les botanistes, du reste, ne me contrediront pas lorsque j'affirme qu'Edouard I introduisit la rose dans ses armoiries après son mariage avec Eleonore, fille de Raymond de Provence. Cette fleur, spécialité de la Provence, y fut importée de l'Orient par Thiboult IV à son retour de la deuxième croisade et dès ce moment, commença la culture extensive.

La rose surmontée d'un portrait de reine était le symbole de Catherine Parr, femme d'Henry VIII et est également une image fort ancienne.

On peut considérer indéfiniment ces "cuivres pour chevaux" et lorsque vous en trouverez un exemplaire ancien, recherchez-en l'origine ou l'explication du symbole au-delà de la légende. Cela fait partie du plaisir de la trouvaille.